



HUMEUR

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

## Bon anniversaire, Molière

Si l'on me demandait quel écrivain j'aimerais rencontrer aux enfers, je citerais immédiatement Molière. Il ne serait pas le seul, mais il serait le premier. En plus de mon admiration, je me suis attaché à l'homme. Le Belge André Versaille écrit ces mots en liminaire de sa gigantesque et magnifique édition de *Tout Molière*, publiée par Bouquins pour l'anniversaire de la mort du comédien et dramaturge français – c'était le 17 février 1673, 350 ans ce vendredi. Un gros bouquin : 2.176 pages pour 39 euros. Les œuvres complètes, une trentaine de pièces, évidemment, mais aussi les écrits intégraux de l'artiste, les notices accompagnant chaque pièce, les scandales que certaines ont soulevés, la vie du dramaturge, ses relations avec Louis XIV, des anecdotes, une peinture du théâtre à cette époque...

Si Molière pouvait, il écrirait une nouvelle pièce rien que pour saluer le travail d'André Versaille, il le mériterait. Quant à nous, nous ne pouvons rendre grâce à Versaille qu'en lisant et relisant son travail, et celui de Molière bien sûr. Et en méditant quelques phrases si bien lancées. Comme « Il est si doux de vivre ! On ne meurt qu'une fois et c'est pour si longtemps ! » (*Le dépit amoureux*), « Quand on sait entendre, on parle toujours bien. » (*Les femmes savantes*) ou « Contre la médisance il n'est point de rempart » (*Tartuffe*), si pertinents en ces temps de dérive de réseaux sociaux.

## agenda



Mario Alonso. © D.R.

**Agnès Dumont, Patrick Dupuis, Line Alexandre** sont aux Matins du livre, au CC de Huy, le samedi 18 à 10 h 30. Pour parler de leurs livres chez Noir Corbeau, la collection de Weyrich. Et en présence de Maigret, si si.

**Wener Lambersy**. On parle du poète belge à la Maison CFC le samedi 18 à 12 h avec Jean-Claude Bologne et Jacques Carion.

**Thomas Gunzig** est aux Grandes conférences namuroises le mardi 21 à 19 h 45 à l'Auditoire Vauban de l'Université de Namur. Sujet : Quand la littérature nous donne des nouvelles du monde.

**Lize Spit** propose *Je ne suis pas là* (Actes Sud) chez Tropismes à Bruxelles le mardi 22 à 19 h et chez Pax à Liège le mercredi 22 à 18 h 30.

**Vinciane Depret** est à Bozar, à Bruxelles, dans la collection Meet the Writer le jeudi 23 à 19 h 30. Avec son livre *Les morts à l'œuvre* (Les Empêcheurs de penser en rond). Interview par notre éditorialiste en chef Béatrice Delvaux.

**Gabrielle Richard** parle de *Faire famille autrement* (Binge) le vendredi 24 à 19 h chez Tulu à Bruxelles.

**Mario Alonso** présente *Watergang* (Le Tripode) à la bibliothèque de Mont-de-l'Enclus, à Amougies, le vendredi 24 à 19 h.

## ABONNÉS



Le Soir et Premier Chapitre vous offrent de lire les premières pages d'une partie des livres de ce supplément sur notre site.

premier chapitre

COLLECTION



**Les romans durs 1**  
1931-1934  
★★★★☆  
GEORGES SIMENON  
Omnibus  
1.001 p., 31 €



« **Panique** », le film de Julien Duvivier (1946), d'après « **Les fiançailles de Monsieur Hire** ». Avec Viviane Romance et Paul Bernard. © D.R.



**Les romans durs 4**  
1938-1944  
★★★★☆  
GEORGES SIMENON  
Omnibus  
1.183 p., 31 €



« **La maison du canal** », téléfilm d'Alain Berliner de 2003 d'après le roman de Simenon. Avec Isild Le Besco et Jean-Pierre Cassel. © BERNARD BARBEREAU.



« **Les inconnus dans la maison** », film d'Henri Decoin en 1942, d'après le roman de Simenon. Avec Raimu. © D.R.



**Les romans durs 2**  
1934-1937  
★★★★☆  
GEORGES SIMENON  
Omnibus  
1.327 p., 33 €



**Les romans durs 3**  
1937-1938  
★★★★☆  
GEORGES SIMENON  
Omnibus  
959 p., 31 €



« **Monsieur Hire** », de Patrice Leconte, en 1989, d'après « **Les fiançailles de Monsieur Hire** ». Avec Sandrine Bonnaire et Michel Blanc. © PATHÉ.

# Les 117 romans durs de Simenon en 12 volumes

Georges Simenon est né le 13 février 1903 à Liège. Il y a 120 ans. Il a écrit 80 Maigret et 117 romans sans le commissaire. Une incroyable fresque humaine. Largement adaptée au cinéma et à la télévision.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

L'auteur belge le plus lu dans le monde (550 millions d'exemplaires) et le plus traduit (3.500 traductions en 47 langues) écrit son premier Maigret en 1931 : *Pietr-le-Letton*. Mais les deux romans choisis par Fayard pour inaugurer la collection sont *Monsieur Gallet, décédé* et *Le pendu de Saint-Pholien*. C'est le succès immédiat. En 1934 cependant, il veut écrire autre chose, il a d'autres aspirations. Il s'en ouvre à son éditeur, qui lui rétorque : « Vous êtes fou ! Vous allez vous casser le nez en essayant d'écrire autre chose que du roman policier. » Mais Simenon tient bon. En 1934, il congédie Maigret pour plusieurs années et écrit *Le relais d'Alsace*, puis *Le passager du Polarlys* et *Les fiançailles de Monsieur Hire*.

Pour célébrer les 120 ans de la naissance de l'illustre Belge, Omnibus, une division des Presses de la Cité, réédite tous ses romans signés Georges Simenon, mais qui ne sont pas des Maigret. Huit volumes sont déjà parus, les quatre derniers seront publiés le 2 mars. En tout 117 romans, écrits de 1931 à 1972. On les a appelés les « romans durs ». « Pour les distinguer des Maigret, Simenon préférerait dire les « romans romans », explique Jacques Santamaria, scénariste et maître d'œuvre de cette édition. « L'expression n'a pas duré très longtemps, mais comme le point commun de tous ces romans, c'était une autopsie sans complaisance de la nature humaine – Simenon avait un regard plutôt pessimiste –, son éditeur de l'époque, Sven Nielsen, qui avait créé les Presses de la Cité, a fini par les rebaptiser les « romans durs ». »

Jacques Santamaria s'enthousiasme. « Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'il en a écrit pendant 40 ans, jusqu'en 1972, en tout 117 donc, mais en même temps il écrit 80 romans de Maigret, plus les nouvelles. En 40 ans, quelque 200 romans sous son nom de Georges Simenon. Qui a fait ça ? Personne d'autre ! Et puis, auparavant, il y avait tous les romans populaires écrits sous pseudonyme, comme Georges Sim, Christian Brulls, etc., et là, il y en a plus d'une soixantaine. Cet homme était un phénomène. »

L'angle du cinéma

L'éditeur, les Presses de la Cité, cherchait un angle pour présenter cette nouvelle

édition. John Simenon en a parlé à Jacques Santamaria. Parce que, comme il le dit, il a « un casier judiciaire un peu chargé » : il a scénarisé neuf adaptations de romans durs pour la télévision. Simenon est d'ailleurs l'auteur de langue française le plus adapté au cinéma et à la télé, et de loin : 80 et quelques films de cinéma et plus de 350 films de télévision. Il y avait là une idée : présenter ces douze volumes selon l'angle du cinéma. Chaque volume est ainsi précédé d'un entretien éclairant de Santamaria avec un cinéaste ou un amoureux du cinéma : Patrice Leconte, Eric Neuhoff, Laurent Heynemann, Didier Decoin, Jean Becker, Serge Moati, Pierre Assouline, etc.

La fille de Michel Serrault, Nathalie Serrault, dévoile d'ailleurs dans cet entretien un projet qu'avaient son père et Michel Audiard. « Michel Audiard voulait tourner une adaptation du *Bourg-mestre de Furnes* », raconte Jacques Santamaria. « Avec Michel Serrault, Simone Signoret, Jean Carmet. Quel film cela aurait pu être ! Mais Audiard est mort. Ce n'était pas une comédie, c'était un film grave, mais Audiard était un personnage qui, sous les pirouettes de la comédie, était en fait quelqu'un de grave et de pessimiste. Comme Simenon. Et on peut regretter que ce roman n'ait pas été adapté. Comme d'autres. Et certains ont été adaptés deux fois. »

Comme *Les fiançailles de Monsieur Hire* par exemple. « Patrice Leconte m'a dévoilé une info. Il était très admiratif de *Panique*, le film de Julien Duvivier avec Michel Simon, et il voulait en faire un remake. Mais il ne savait pas que c'était tiré d'un roman de Simenon. Il l'a découvert à la dernière minute, et il en était absolument ravi. *La mort de Belle* aussi a connu deux versions : une version cinéma d'Édouard Molinaro en 1960 et la mienne pour la télévision sous le titre *Jusqu'à l'enfer* en 2009, avec Bruno Solo dans le rôle principal. »

Pourquoi Simenon est-il l'auteur le plus adapté au cinéma ? Dans l'entretien qu'elle a avec Santamaria, Florence Moncorgé-Gabin, la fille de Jean Gabin, raconte que son père, qui est l'acteur qui a le plus tourné de films tirés de Simenon (dix adaptations), avait son explication : avec Simenon, on sait où on va, c'est solide parce que les personnages sont vrais.

« Ce qui compte chez Simenon, c'est la force insensée de ses personnages, construits, denses », reprend Jacques Santamaria. « Qui sont-ils ? C'est nous : ils nous ressemblent. C'est nos voisins, notre famille, nos amis, nos connaissances. Des personnages de tous les jours. Et ça, c'est là le génie de Simenon. Eric Neuhoff le dit dans l'entretien du tome 2 : « Avec Simenon, on fait la connaissance de personnages sans histoire à qui il va arriver des histoires. » C'est ça la force de Simenon : ce ne sont pas des événements extérieurs qui créent l'histoire, c'est la densité psychologique des personnages qui le fait. Ce qu'il traduit dans un style direct, simple, sans fioritures, sans détour, sans rien ajouter. Pierre Assouline a dit ceci un jour : vous prenez n'importe quel romancier qui commence par une

phrase comme « Il pleuvait », vous le savez donc. Ou « La pluie tombait », OK, la pluie tombe. Mais quand Simenon commence par « Il pleuvait », là, vous êtes mouillés. »



Ce qui compte chez Simenon, c'est la force insensée de ses personnages, construits, denses

Jacques Santamaria

Scénariste, maître d'œuvre

de cette réédition



## Le Printemps Simenon

Liège, la ville natale de Simenon, célèbre les 120 ans de sa naissance avec un colloque, du 8 au 11 mars. La Ville, l'université et John Simenon, le fils de l'auteur, proposent des expositions, des rencontres littéraires, des projections cinéma, des conférences, etc. La plupart des événements sont gratuits. printemps-simenon.com